

Dr Knut Heim, Proverbes, Conférence 12

Génocide de la prospérité

© 2024 Knut Heim et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Knut Heim dans son enseignement sur le livre des Proverbes. Il s'agit de la session numéro 12, Variantes de prospérité et poésie sur le génocide.

Bienvenue à la conférence 12 sur le livre biblique des Proverbes.

Dans cette conférence, je souhaite me concentrer sur deux sujets particuliers. L'une est un engagement ironique dans deux variantes de répétitions des Proverbes liées à la prospérité. L'autre sujet de cette conférence est la poésie sur le génocide.

Je commence donc tout d'abord par deux versets, Proverbes 10.15 et Proverbes 18.11. Ce sont des déclarations très similaires, mais comme nous le verrons, dans leurs différences subtiles, elles font des suggestions pragmatiques à la fois liées et différentes à leurs lecteurs et auditeurs. Proverbes 10 :15 dit : La richesse du riche est sa ville fortifiée. La ruine des pauvres, c'est leur pauvreté.

Proverbes 18 :11 dit : La richesse du riche est sa ville fortifiée, et comme un mur sûr dans son imagination. Proverbes 10.15 consiste en ce qu'on appelait traditionnellement le parallélisme antithétique, tandis que Proverbes 18.11 est un exemple de parallélisme traditionnellement synonyme. Les deux demi-versets du verset 10.15 sont disposés dans l'ordre chiasique, la séquence de mots a donc été inversée pour faciliter la visualisation.

Chaque terme a un opposé correspondant, la seule différence étant que le suffixe s'est déplacé vers une partie différente du discours. Les trois ensembles de termes correspondants sont tous opposés, richesse par opposition à leur pauvreté, riche au singulier par opposition à pauvre au pluriel, sa ville forte par opposition à la ruine de. Les éléments correspondants sont des opposés assez simples, et les déclarations antithétiques dans les deux demi-versets semblent conventionnelles et peut-être même banales, ce à quoi on pourrait s'attendre dans un environnement économique axé sur la récompense.

Cependant, nous verrons que dans Proverbes 18 :11, tant les éléments parallèles que le contenu sont inhabituels. Dans Proverbes 18 : 11, la dernière phrase de son imagination à la fin de Proverbes 18 : 11 crée une surprise en retardant la reconnaissance du fait que les déclarations apparemment conventionnelles de 18 : 11, qui ressemblent tellement à Proverbes 10 : 15, sont en réalité hautement ironique. Les opposés sont la richesse et puis implicitement à travers les ellipses aussi la richesse, puis l'opposition suivante est, ou plutôt la correspondance, le riche et le fantasme de l'homme riche, puis sa ville fortifiée et comme un mur sécurisé.

Le parallélisme de ce verset est remarquablement différent de sa variante homologue. Le sujet, la richesse des riches, de la phrase nominale dans Proverbes 18.11a est toujours présupposé, et la seconde moitié du verset fournit un deuxième prédicat, un mur sécurisé, mais sous une forme considérablement élargie. L'équation métaphorique de la richesse de l'homme riche est que sa ville fortifiée est désormais transformée en comparaison.

C'est comme un mur sécurisé, une expansion par un simple nombre de consonnes. Le véritable pouvoir de ce proverbe vient cependant du positionnement du terme à la fin de la deuxième moitié du vers, à la toute fin de ce proverbe. Alors que le lecteur ou l'auditeur s'attend à une simple reformulation de la vérité encourageante énoncée dans la première partie du vers, son anticipation semble être confirmée par les premiers mots de la seconde moitié du vers.

Mais cette illusion est brisée par le mot coup de poing dévastateur qui renverse étonnamment le sens de la première moitié du verset et contraste fortement avec la variante précédente de Proverbes 10 : 15. L'efficacité du proverbe repose sur le renversement des attentes concernant l'avantage universel de la richesse, comme apparemment exprimé dans Proverbes 10 : 15. Il apparaît alors que Proverbes 10 :15 était probablement la variante la plus ancienne des deux et que Proverbes 18 :11 est une version délibérément remaniée pour faire valoir un point très original en ce qui concerne le message du proverbe. Je me tourne maintenant, cependant, vers les contextes de Proverbes 10 :15 et de Proverbes 18.11. Adal Berlin a noté que l'adéquation contextuelle des deux variantes dépend également du type d'imagerie utilisée dans chacune d'elles. Elle a considéré trois paires de vers poétiques constitués de vers de première moitié identiques ou presque identiques.

Dont les secondes moitiés sont, dit-elle, sémantiquement équivalentes mais formulées différemment. C'est-à-dire, je cite, deux parallélismes complètement différents qui ont une ligne en commun, fin de guillemet. Elle fait référence ici à un certain nombre de parallèles entre le Psaume 39.13, le Psaume 102 verset 2, le Psaume 55 verset 2 et le Psaume 86 verset 6, puis enfin ici notre exemple Proverbes 10 :15 parallèle avec Proverbes 18 :11. Cela l'a amenée à conclure, je cite, que les parallèles sémantiques dans chacun de ces versets sont non seulement également acceptables, aucun n'étant plus parallèle que l'autre, mais que le choix du parallèle dans chaque cas correspond au contexte plus large dans lequel le verset se situe. , fin de citation.

En ce qui concerne notre ensemble de variantes, a-t-elle noté, je cite : Proverbes 10 contient de nombreux autres contrastes entre les justes et les méchants, les sages et les insensés et donc le contraste entre les riches et les pauvres est tout à fait à l'aise. Proverbes 18, en revanche, est structuré de manière très différente. Il n'est pas

construit sur des contrastes rapides mais sur des images plus prolongées et le verset 11 s'inscrit dans l'une d'entre elles, fin de citation.

L'adéquation contextuelle des deux variantes va cependant encore plus loin que ce que Berlin a reconnu. Proverbes 10:15 fait partie d'un groupe proverbial s'étendant de Proverbes 10:12 à 18. Sa relation avec le verset 16 est particulièrement étroite, à tel point que chaque élément de Proverbes 10.15a a une expression correspondante dans Proverbes 10:16a et chaque élément dans Proverbes 10.15b a un parallèle dans Proverbes 10:16b. Lorsque les deux versets sont considérés ensemble, la richesse dans Proverbes 10 : 15a est considérée comme positive non pas en soi mais comme une récompense bien méritée pour une vie juste.

L'inverse est exprimé dans les versets de la seconde moitié. L'interaction entre les paires montre que la ruine des pauvres dans Proverbes 10 : 15b n'est pas attribuée à la pauvreté en tant que telle. Au contraire, Proverbes 10 :16b révèle que les réalisations des méchants mènent au péché et que la pauvreté mentionnée dans 10 :15b est considérée comme le salaire du péché.

C'est en ce sens qu'on dit qu'elle est ruineuse. Ainsi, Proverbes 10 : 16 façonne l'interprétation d'une déclaration qui semble ancrer la motivation du succès économique dans la recherche de l'auto-préservation et précise ensuite que la véritable sécurité ne réside pas dans la richesse en tant que telle mais dans les récompenses d'une vie juste qui, selon ces deux proverbes réunis incluent une prospérité durable et véritable. Les Proverbes 10 :15 et 10 :16 forment alors une paire proverbiale.

Le deuxième proverbe donne un coup de piquant au récit du premier proverbe et, ensemble, ils se combinent dans une vision sophistiquée de l'éthique économique qui, d'une manière surprenante, renverse la pensée apparemment simple de Proverbes 10 : 15. Proverbes 18 : 11 fait manifestement la même chose dans une seule ligne poétique, ce qui n'est sûrement pas une coïncidence. Au moyen de variations particulières et d'arrangements contextuels, un renversement similaire des attentes est provoqué dans les deux variantes.

Proverbes 18 :11 appartient également à un groupe proverbial, Proverbes 18 :10-15, et il forme également une paire proverbiale avec un dicton adjacent. Le contenu des versets 10 et 11 est similaire. Dans les deux paroles, deux entités qui promettent la sécurité, le nom du Seigneur dans l'un et la richesse dans l'autre, sont mentionnées et identifiées métaphoriquement comme une tour forte et une ville forte et un haut mur respectivement.

Les versets de la seconde moitié nuancent les déclarations initiales. Le nom du Seigneur est confirmé comme une forteresse véritablement sûre. La richesse, en revanche, est une source de sécurité douteuse.

Sans le Seigneur, ce n'est qu'un produit de l'imagination d'une personne riche. Le verset suivant, le verset 12, renforce ce point. Une confiance excessive dans ses propres ressources, c'est-à-dire la richesse du verset 11, au détriment de la confiance en Yahweh dans le Seigneur, implicitement du verset 10, est caractérisée comme un orgueil qui mène finalement à la ruine.

Lorsque nous examinons à nouveau de manière plus détaillée les parallèles dans Proverbes 18.11, nous remarquons qu'une seule expression se démarque des ensembles par ailleurs soignés d'éléments correspondants. La phrase que nous avons mentionnée plus tôt, dans son fantasme. Un certain nombre de conclusions peuvent être tirées.

Premièrement, le nom du Seigneur en qui les justes de Proverbes 10 cherchent refuge est la véritable richesse à laquelle tous devraient aspirer. Deuxièmement, les termes juste et riche ne sont pas opposés en tant que tels. Le contraste vient du fait que la personne riche ne compte plus sur elle-même aux dépens de sa confiance dans le Seigneur.

Troisièmement, la séquence de structures architecturales de la paire proverbiale présente une dynamique spatiale centrifuge depuis la citadelle de la ville, la tour forte, le lieu de refuge le plus sûr dans les villes anciennes, jusqu'à la ville fortifiée dans son ensemble, jusqu'au mur comme défense extérieure. système qui serait pris en premier en cas d'assaut réussi. Quatrièmement, l'expression dans son imagination ou dans son fantasme n'a pas d'élément parallèle dans la paire proverbiale des versets 10 à 11, bien que ce soit cet élément qui constitue le mot coup de poing qui détermine le sens de l'ensemble. J'ai déjà souligné brièvement que le verset 12, qui met en garde contre les conséquences destructrices de l'orgueil et promeut l'humilité, renforce les points avancés dans Proverbes 18.10 à 11.

L'expression qui désigne l'orgueil en 18.12a, avant la destruction le cœur d'un homme est haut, introduit un jeu de mots intrigant entre les verbes être en sécurité, littéralement être haut, et le mot être fier, littéralement aussi être haut. L'autosuffisance de l'homme riche est exposée comme de l'orgueil, une confiance excessive dans ses propres ressources, au détriment de la confiance dans le Seigneur. Proverbes 18.12a expose ce type d'autonomie comme étant illusoire, ce qui est précisément souligné par le mot percutant dans son fantasme à la fin de Proverbes 18.11. Ainsi, la variation la plus remarquable de la variante 18 à 11, le mot dans son fantasme, s'avère être un dispositif de liaison crucial qui relie de manière complexe la variante avec des dictons adjacents, les forgeant ainsi en un triplet proverbial, allant des Proverbes 10 à 12. .

Il vaut la peine de comparer l'analyse ci-dessus que je viens de donner ici avec les réflexions de Murphy sur la signification des deux variantes et la manière dont elles

interagissent l'une avec l'autre. Selon Murphy, il n'y a pas de message caché dans Proverbes 10.15. Il n'est pas question ici de donner une leçon de morale. Ceci est simplement une réflexion sur la réalité.

C'est ainsi que les choses se passent. Cependant, en comparant 10.15 avec 18.11, qu'il a interprété dans le contexte du verset qui l'accompagne 18.10, il a conclu, citant, comme c'est le cas pour tant d'autres proverbes, qu'il faut apprendre à les équilibrer les uns par rapport aux autres. Ici, il a noté un lien.

Sa discussion approfondie de la signification de Proverbes 18.11 à la lumière de Proverbes 10.15 mérite d'être citée dans son intégralité. Soyez indulgents avec moi pour cette citation un peu longue. La première ligne du proverbe reprend délibérément Proverbes 10.15, qui exprime une évidence.

Les richesses sont une protection. Même 11b peut être pris dans un sens quelque peu neutre et considéré comme étant synonyme de parallélisme avec la ligne a. Ainsi pense le riche. Ce point de vue ne doit pas nécessairement être déraisonnable.

Cela fait écho à Proverbes 10.15. Cependant, le dicton a plus de mordant si, comme il l'imagine, il n'indique qu'un point culminant de sécurité apparent mais finalement faux. C'est ce qu'il fait. Il est destiné à la haute tour ou au nom du Seigneur mentionné au verset 10.

La situation doit donc être soigneusement pesée. En quoi ou en qui les riches font-ils vraiment confiance ? Ce verset constitue un avertissement concernant Proverbes 10 :15. Strictement, aucun jugement n'est porté sur les riches. Par conséquent, ce proverbe ne change pas le sens de Proverbes 10.15, qui est vrai dans toute sa portée.

Mais une mise en garde opportune s'impose. Les riches du verset 11 doivent également garder le verset 10 à l'esprit car le Seigneur leur donne une force qui ne peut faillir. Ce sont là des réflexions perspicaces et très pertinentes.

Cependant, à la lumière de l'analyse du contexte du parallélisme que je viens de donner, nous pouvons à nouveau voir une main éditoriale à l'œuvre qui modifie habilement le sens des versets à travers de subtiles variations entre les répétitions qui vont de pair avec les arrangements contextuels. Les résultats sont à la fois subtils et enrichissants. Et contrairement à Murphy, je dirais que Proverbes 10.15, dans son contexte avec le verset 16, est bien plus subversif que même Murphy ne l'avait imaginé.

J'aborde maintenant relativement brièvement, bien qu'il s'agisse d'un sujet incroyablement important, trois vers qui, à mon avis, sont de la poésie sur le génocide. Proverbes 24 : 12 appartient à une petite section allant des Proverbes 10 à 12 et doit être interprété dans cette lumière. Voici le passage dans son intégralité.

J'ai lu les versets 10 à 12. Vous êtes resté inactif pendant le temps de détresse, vos forces étant limitées. Si vous ne parvenez pas à secourir ceux qui sont entraînés vers la mort, ceux qui chancellent jusqu'au massacre, si vous dites : écoutez, nous ne le savions pas.

N'est-ce pas vrai ? Celui qui pèse les cœurs, il comprend. Et celui qui garde votre vie, il le sait. Et il rend à un homme selon son acte.

Maintenant, le pronom démonstratif ceci au verset 12a, en regardant, nous ne le savions pas, fait référence à la crise décrite au verset 11, les gens étant entraînés vers la mort, chancelants jusqu'au massacre. Un nombre indéterminé de personnes sont violemment entraînés pour être massacrés et maltraités au point qu'elles vacillent d'épuisement et de blessures en raison des mauvais traitements qu'elles ont subis au fil du temps. Ceci, je crois, est la description d'une campagne soutenue de persécution, de torture et de meurtre.

Le point d'interrogation du verset 12, réfractant l'expression inhabituelle, n'est-il pas, introduit un truisme bien connu, l'autorité à laquelle l'orateur fait appel. Une paraphrase dans une prose plus coûteuse peut capturer la force pragmatique du passage. Vous ne vous êtes donc pas impliqué dans la crise parce que vous saviez que vous n'étiez pas assez forts pour faire la différence.

Si vous en faites une excuse, ou si vous prétendez ne pas connaître toute l'ampleur de la crise, rappelez-vous du proverbe bien connu, celui qui pèse le cœur, il comprend. Celui qui garde votre vie, il le sait. Et attention, Dieu récompense tous les hommes pour ce qu'ils font.

Tout comme Dieu prend soin de vous, ainsi il veillera sur ceux que vous reniez. Il rendra en effet à chacun selon ses actes, aux victimes selon leur innocence, et à vous selon la culpabilité que vous avez encourue en permettant une telle injustice. Maintenant, j'avoue que la façon dont j'ai interprété ce passage est une façon de l'interpréter.

C'est peut-être quelque chose que j'ai sous-insisté dans les conférences précédentes. J'ai toujours présenté des interprétations imaginatives, certaines plus audacieuses que d'autres, certaines peut-être plus convaincantes que d'autres. Ce faisant, j'ai peut-être donné l'impression que je pensais que mes interprétations étaient soit les meilleures, soit les seules bonnes interprétations.

Si je l'ai fait, je tiens à vous présenter mes excuses ici et maintenant, car je pense que ce serait une mauvaise compréhension de ce que j'entends par interprétation imaginative. La poésie, en tant que telle, est sous-déterminée à bien des égards dans sa brièveté, dans ses figures de style audacieuses, ses métaphores, etc., de sorte

qu'elle évoquera et rendra toujours possibles plusieurs interprétations intéressantes et bonnes. Personnellement, je crois que bon nombre des interprétations que j'ai présentées sont en fait les meilleures.

Mais je ne veux certainement pas dire, et je ne pense pas, que ce sont les seules possibles et que ce sont les seules interprétations vraies ou correctes. Et la même chose est vraie ici. Et il se pourrait bien que mon parcours de théologien allemand, dont les grands-parents ont tous deux été impliqués dans la Seconde Guerre mondiale, ait façonné ma lecture de ce passage.

Mais pour moi, les parallèles sont frappants. Je me souviens avoir prêché à plusieurs reprises dans des églises allemandes le célèbre passage de Romains 13, où Paul, dans sa lettre aux Romains, encourage les chrétiens à se soumettre aux autorités politiques. Et je me souviens bien, tant par les écrits de l'époque que par les discussions et conversations que j'ai eues avec de nombreuses personnes de la génération de mes grands-parents, que dans l'Allemagne hitlérienne, pendant le génocide des Juifs en Europe, il y avait beaucoup, beaucoup Les chrétiens, les chrétiens allemands, diraient-ils, invoquent ces deux excuses que nous lisons ici dans Proverbes 24, 10 à 11.

Soit ils diraient : qu'aurais-je pu faire seul ? Cela n'aurait fait aucune différence et, par conséquent, je me serais mis en danger. Et l'autre excuse que j'ai très souvent entendue, c'est que les gens disaient : écoutez, nous ne savions pas. Je ne l'ai probablement jamais vraiment voulu dire, je ne pense pas qu'ils le pensaient vraiment, nous ne savions rien.

Mais je pense que ce qu'ils voulaient dire, c'est que nous ne savions pas que c'était si grave. Et en partie, je crois les gens. Mais si six millions de personnes sont tuées sous votre nez, comment est-il possible que vous ne sachiez rien ? Je pense qu'à cette époque, la raison pour laquelle les gens ne le savaient pas, c'est parce qu'ils ne voulaient pas le savoir.

Parce que c'était pratique de ne pas savoir. Parce qu'intervenir dans cette situation, à cette époque, était effectivement dangereux. Et les quelques personnes qui l'ont fait ont risqué leur vie.

Et beaucoup d'entre eux, la plupart d'entre eux, très connus jusqu'à nos jours, sont célèbres pour avoir perdu la vie pour sauver ceux qui étaient entraînés vers la mort, chancelants et chancelants vers le massacre. Et donc je pense que ce que cette séquence particulière de proverbes nous dit à travers les âges, depuis 3 000 ans, c'est que nous ne pouvons pas rester les spectateurs des crises de génocide. Nous devons prendre parti.

Selon Proverbes 24, verset 12, Dieu lui-même l'exige. Et si nous ne le faisons pas, il y a ici un Dieu devant lequel nous devons répondre. Cependant, adopter ces réponses demande du courage, implique des risques élevés et est dangereux.

Et ce faisant, nous risquons de perdre le sommeil, le confort, la compagnie et peut-être même notre santé ou notre vie. En considérant ces questions à la lumière de ces proverbes qui, je crois, ne sont pas du tout banals, je pense qu'il faut reconsidérer l'importance du martyre chrétien, qui est un type de martyre très différent dont on parle parfois dans d'autres religions, où les gens se font exploser et font exploser les autres et appellent cela le martyre. Le martyre chrétien ne consiste pas à détruire les autres, ni à se détruire soi-même pour détruire les autres.

Le martyre chrétien est un témoignage de l'amour de Dieu en aimant ceux qui en ont le plus besoin, en défendant les plus vulnérables, les persécutés, ceux qui sont entraînés vers la mort, qui sont torturés, qui sont exploités, etc. sur. C'est pourquoi je souhaite lancer ici un appel spécifique aux croyants juifs et chrétiens d'aujourd'hui. Et je le ferai dans une déclaration peut-être légèrement évocatrice, provocatrice et presque à découvert, que j'expliquerai dans une minute.

Mais je veux vous dire ceci. Si jamais vous vous trouvez dans une situation comme celle-ci, où vous pouvez faire la différence et où la possibilité du martyre se présente, acceptez-la. C'est peut-être votre seule chance.

Et ce que je veux dire par là, c'est que le martyre chrétien ne consiste pas à mourir pour le plaisir de mourir. Le martyre chrétien est quelque chose de profondément positif, qui consiste à témoigner de l'amour de Dieu dans le Fils de Dieu, Jésus-Christ, pour tous les humains, partout dans le monde. Et puis vivre cet amour dans une obéissance fidèle, même si cela coûte cher. Merci.

C'est le Dr Knut Heim dans son enseignement sur le livre des Proverbes. Il s'agit de la session numéro 12, Variantes de prospérité et poésie sur le génocide.